

Dimanche le 10 avril 2016
3^e dimanche de Pâques (Année C)

Il était là

Mes chers amis,

« Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. » Il était là. Voilà le thème de la réflexion que je vous propose en ce jour.

A chaque année, pendant le temps de Pâques, nous proclamons que Jésus est ressuscité « *Resurrexit sicut dixit, Alléluia !* » Nous proclamons que Jésus est vivant, qu'il est sorti du tombeau. Selon les Évangiles, plusieurs l'auraient vu. Marie-Madeleine l'a vu. Simon-Pierre l'a vu; Thomas, Nathanaël, Jacques et Jean, et deux autres disciples l'ont vu. « Il était là sur le rivage », écrit l'évangéliste Jean. Puis il ajoute de façon énigmatique : « *mais ne savaient pas que c'était lui.* »

Vous est-il déjà arrivé de désirer voir le Ressuscité ? Ne vous est-il pas déjà arrivé de désirer voir des signes de sa Résurrection ? Moi, oui. J'ai souvent désiré le voir, pas tellement le voir de mes yeux, mais du moins le voir à l'œuvre. « Signes par milliers, traces de ta gloire » dit un chant connu.

Un jour, j'ai osé demander des signes de sa Présence. J'ai osé, sur la pointe des pieds, dirais-je, car il faut être prudent avec ce genre de demande. Avec la meilleure bonne volonté, on peut tomber dans la pensée magique. Par ailleurs, je me disais : j'ai consacré ma vie à Dieu. Je pourrais bien Lui demander un signe. Non pas en raison de ma sainteté personnelle, car ça fait longtemps que je ne me fais plus d'illusion là-dessus. Je tablais sur ma condition de religieux « marianiste ». Je tablais sur quelques grands personnages de ma famille religieuse. On n'en a pas beaucoup. On n'en a pas autant que les Dominicains ou les Jésuites, mais on en a quelques-uns. C'est la devise des Marianistes qui me rendait hardi. Notre devise c'est : « Faites tout ce qu'il vous dira » selon la recommandation de Marie aux noces de Cana.

J'ai donc demandé des manifestations du Christ ressuscité. La première fois, je devais avoir 24 ans. Je ne pouvais presque plus mar-

cher en raison d'une décalcification du genou gauche. Grand sportif dans mon adolescence, les sports m'étaient désormais interdits : le ski, le hockey, le baseball, le football, le basket-ball. J'avais 24 ans et j'étais à peine capable de marcher. Tout innocemment, j'ai demandé un miracle... « Seigneur, toi qui as guéri des paralytiques, fais que je marche ! » Rien ne s'est produit. J'ai douté alors de la puissance de Dieu. J'ai eu envie de lui retirer mon engagement. Je suis alors parti pour la Suisse faire ma théologie. « Il était là, mais je ne le savais pas. » J'ai réalisé plus tard qu'il s'était manifesté par les doigts d'un habile chirurgien et j'ai recommencé à faire du ski dans les Alpes.

Au retour de mes années de théologie, je fis ma deuxième demande. Cette fois-ci, pour ma mère. A la suite d'une opération délicate pour une tumeur au cerveau, ma mère avait perdu la capacité de marcher. Or, selon ses convictions, un jeune prêtre devait posséder le don de guérison. « Gérard, tu vas me faire marcher », me supplia-t-elle le jour même de mon arrivée à la maison après une absence de quatre ans. J'étais paniqué. Je fis une prière intense. Rien ne s'est produit. Ma mère reprit sa chaise roulante.

Pourtant « Il était là », mais je ne le savais pas. L'obligation de m'occuper de ma mère pendant de nombreuses années me permit un rapprochement inattendu avec elle. J'aurai retenu pour ma vie, et peut-être aussi pour le bénéfice de mes auditeurs, quelques paroles essentielles, certains sourires exquis et une acceptation inconditionnelle de la volonté de Dieu.

Jamais deux sans trois dit le proverbe. Ma troisième demande de voir des signes de la Résurrection est plus récente. En l'an 2000, le Centre Biblique Har'el dont je suis le cofondateur, était en péril. La deuxième Intifada, en Israël, avait tari le financement du Centre. En l'espace d'une semaine, le Centre Biblique avait perdu une somme considérable. Au bord de la faillite, je fis la prière du

désespéré... et j'allai jouer au Casino de Charlevoix! Il faut croire toutefois que mon désespoir n'était peut-être pas extrême, puisque je n'ai joué que... 5\$. Je les ai joués lentement, un trente sous après l'autre... Rien ne s'est produit.

J'ai tout perdu, même le faible gain de 1.75\$ que j'avais enregistré... « Il était là », mais je ne le savais pas. J'ai compris que c'était de la « pensée magique » que de jouer au Casino pour régler un problème d'argent. Ce soir-là, je sortis marcher aux étoiles et l'Esprit me suggéra d'accompagner des pèlerins sur la Route de Compostelle. La faillite fut évitée.

« Il était là, mais les disciples ne le savaient pas. » Cette remarque de l'évangile de Jean me fut toujours salutaire. Pendant mon séjour au désert, j'ai boxé avec Dieu. J'ai déjà hurlé vers Dieu, la nuit, comme font les loups... J'ai déjà aussi murmuré à Dieu des mots doux, comme fait la source au flanc de la colline. J'ai déjà « dormi en Dieu » après une grosse activité pastorale qui avait bien fonctionné. J'ai déjà pleuré en Dieu... J'ai déjà négocié avec Dieu... Sur le coup, rien ne s'est produit et pourtant, chaque fois, « Il était là. » Jésus ressuscité marchait près de moi. Je voyais bien une trace, mais je ne savais pas que c'était la Sienne.

Il m'est arrivé parfois aussi de ne voir qu'une seule trace dans le sable. J'ai compris, comme dans la jolie histoire que vous connaissez sans doute que, dans ces moments-là, non seulement « Il était là », mais qu'il me portait sur Ses épaules.

Refaites une relecture de votre vie à partir de l'Évangile de ce jour. Vous allez voir comme c'est instructif. Cet évangile nous révèle que la Résurrection de Jésus est avant tout un mystère de Présence. « Il est là. » Tous les textes de la Résurrection vont dans le même sens: on reconnaît Jésus ressuscité à la fraction du pain. On le reconnaît au partage, comme il est rapporté dans le récit des dis-

ciples d'Emmaüs. « Jésus prit du pain et le leur donna. »

Les signes de la Résurrection n'ont rien de magique. Ils sont faits d'attitudes, de comportements et de Présence. « Il était là. » Mystère de sa Présence discrète et efficace. « Il est là » dans un franc sourire. « Il est là » dans une parole d'espérance. « Il est là » dans un ami discret. « Il est là » dans une lecture bénéfique. « Il est là » dans la lumière qui pénètre cette chapelle.

En écrivant cette homélie, je pensais à une formule de plus en plus en usage lors des entrevues à la radio ou la TV : « Merci d'être là ». Guy A. Lepage ne sait peut-être pas qu'il utilise une formule pascale. « Merci d'être là », c'est l'équivalent de « Merci de ta présence ».

La société moderne a tendance à valoriser les gens qui font beaucoup de choses. Combien de livres avez-vous écrits ? Comment de conférences avez-vous prononcées ? Combien de baptêmes avez-vous présidés ? Combien de pays avez-vous visités ? Tout cela est très bien, mais il ne faut jamais oublier que rien ne surpassera la qualité d'une présence douce, efficace, parfois silencieuse auprès des autres. « Merci d'être là ». Merci de rester proche. Merci de ta disponibilité. Merci de partager ton espérance avec moi.

Je termine avec une jolie histoire. Une famille est assise autour de la table. Au moment du dessert, le père pèle une orange. « Papa, lui demande sa petite fille, comment se fait-il que l'on puisse diviser une orange en autant de parties ? » – « Dieu l'a faite ainsi, répondit le père, pour mieux la partager. »

Après avoir partagé la Parole, entrons maintenant dans cette deuxième partie de notre célébration où nous allons partager le Pain de vie. A la fraction du Pain, puissions-nous reconnaître qu'il est ICI. Amen

Gérard Blais, marianiste

